

Suspicion, exclusion, dénonciation ont toujours accompagné les épidémies de choléra

adolescents qui se rencontrent malgré les interdits; et dans certains médias, des reportages sensationnels excitent les esprits en livrant au public des récits fleurant le scandale et des histoires suscitant l'horreur.

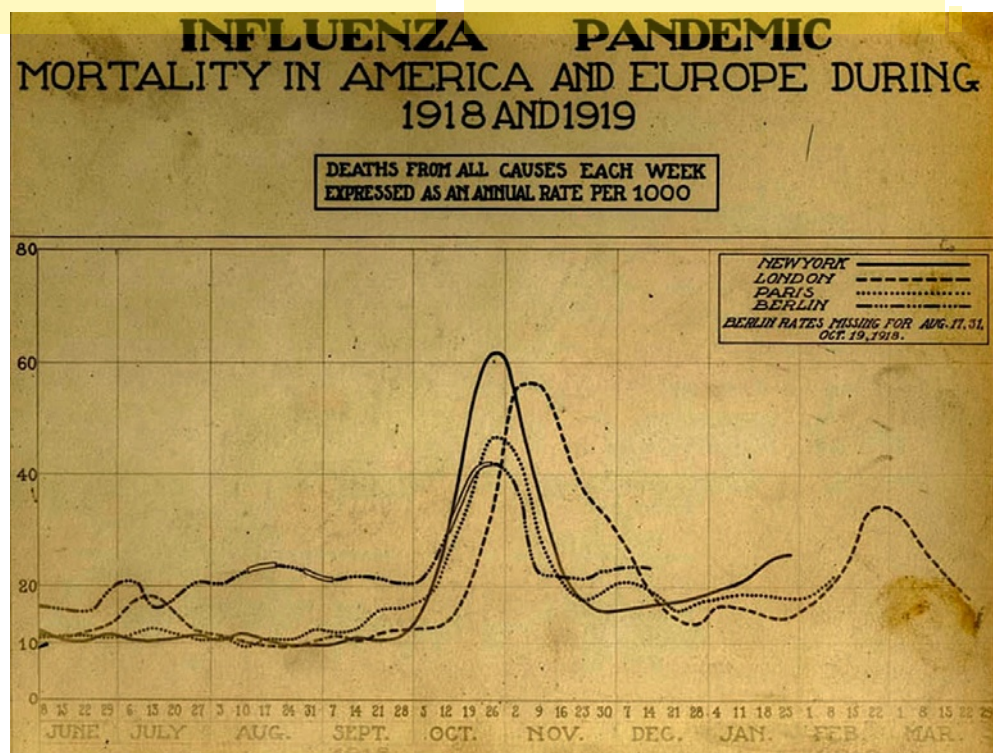
DANGER RÉEL, DANGER RESSENTI

En lisant les rapports du XIX^e siècle, on peut avoir l'impression que le choléra était au zénith des maladies mortelles. Mais un bref examen des statistiques de l'époque sur le nombre de malades et de décès suffit à prouver qu'il n'en était rien. Selon les calculs du médecin allemand Friedrich Oesterlen sur la mortalité en Angleterre entre 1850 et 1859, par exemple, le choléra

n'apparaît qu'en huitième position parmi les «maladies zymotiques» (terme donné autrefois aux maladies infectieuses en raison de leur similitude avec le processus chimique de la fermentation: «zymotique» renvoie aux enzymes impliquées dans une réaction chimique). Il n'occupe la première place que lors de l'épidémie de 1854. Parmi ces maladies, la scarlatine, le typhus et la diarrhée ont de loin été les plus meurtriers, suivis à bonne distance par la coqueluche, la rougeole, le «faux croup» (laryngite striduleuse), la variole, et enfin le choléra.

Cela montre que notre perception des dangers sanitaires publics ne dépend pas seulement des risques réels. Avec le recul, nous avons souvent plutôt affaire à des «maladies scandalisées». Nous entendons par là – d'un point de vue purement descriptif et sans aucun jugement de valeur – des maladies dont l'importance épidémiologique réelle est en décalage par rapport à leur perception par l'opinion publique et aux réactions qui s'ensuivent. Les maladies scandalisées ont eu un impact durable sur les mesures de santé publique, sans que cela soit toujours rationnel. Les épidémies aiguës, souvent ressenties comme menaçantes, étaient plutôt (et le sont encore) des arguments déterminants pour discuter et imposer des politiques de santé publique.

Les maladies scandalisées ne constituent pas toujours des priorités pour la santé publique, mais elles suscitent la peur car elles sont peu, voire pas connues, semblent exotiques ou attirent l'attention du public sur des processus sociétaux en cours depuis longtemps >



La propagation de la grippe espagnole a entraîné une forte hausse de la mortalité dans les villes européennes et américaines, comme l'illustre ce graphique d'époque.